



mnemosine

L'USAGE DES RESSOURCES POUR L'HISTOIRE ET LES SCIENCES HUMAINES

Une recherche coordonnée par Mnemosine en
collaboration avec Cromohs

***ricerche
progettazione
servizi culturali***

mnemosine snc

sede operativa
50125 firenze
piazza stazione, 1

tel 39 055 2654202
fax 39 055 2679333

p.iva 05943370014
CCIAA 2404/90

Rapport final

INDEX :

0. L'objet et les objectifs de la recherche	p. 4
0.1 Objectifs de départ	
0.2 L'étude de cas et l'évolution de l'enquête	
I. Le réseau, la communauté scientifique, la transmission du savoir. Hypothèses et cadre conceptuel de la recherche	p. 6
I.1 La dynamique du changement: introduction	
I.2 Le cadre conceptuel de la recherche	
<i>I.2.1 le système des études et l'incidence de l'innovation</i>	
<i>I.2.2 l'autorité</i>	
<i>I.2.3 l'apprentissage et les usages</i>	
I.3 Le plan de notre rapport	
II. Le site de Cromohs: présentation générale	p.23
II.1 Caractères du site et projet originel	
II.2 La revue et la bibliothèque	
II.3 Cromohs et Eliohs aujourd'hui	
III. Les méthodes de l'enquête et le travail réalisé	p. 27
III.1 Les instruments de la recherche	
III.2 Le focus group	
III.3 Les fenêtres de dialogue	
IV. Les résultats de la recherche	p. 32
IV.1 Le monitoring quantitatif	
IV.2 Le focus group	
IV.3 Le point de vue des coordinateurs du site	

V. Conclusion

p. 38

V.1 Un bilan en cours de l'expérience de Cromohs

V.1.1 le succès de Cromohs

V.1.2 les perspectives

V.2 Modèles d'utilisation: une communauté de basse intensité

V.3 La place des médias dans la recherche

Annexe. Statistiques d'accès à Cromohs

p. 50

- données quantitatives sur l'accès au site
- transcription du focus group
- fenêtres de dialogue

0.L'objet et les objectifs de la recherche

0.1. Objectifs de départ

Notre recherche a débuté en mai 2001 avec les objectifs définis par le plan de travail dans les termes suivants: l'utilisation de l'Internet par les communautés scientifiques en sciences naturelles date désormais des années 80, voire, dans certains cas, des années 70. Pour l'histoire, et les sciences humaines plus généralement, son usage n'a été que marginal jusqu'à ces dernières années.

Parmi les sociologues de la science, il est généralement accepté que la diffusion de l'Internet a changé les temps, les formes, les procédés de validation des résultats scientifiques, en créant un réseau de circulation presque simultanée, dans lequel les hiérarchies et les formes traditionnelles d'autorité sont partiellement recodifiées. Même si on trouve en ligne des éditions télématiques de revues qui existaient déjà, la fonction de « publication » est devenue partiellement secondaire, tandis qu'on trouve une pluralité de formes de « service ».

Dans le domaine de l'histoire, et des sciences humaines plus généralement, ce processus est encore en cours; une grande partie des ressources qu'on trouve sur l'Internet ont toujours la forme des «publications», et se présentent comme la pure « traduction en digital » des informations sur papier: livres, revues, newsletters.

Mais que savons-nous des activités liées à l'usage de ces ressources? La plupart de ceux qui y écrivent pensent s'adresser, probablement, à des lecteurs; lecteurs, peut-être, plus pressés et plus sensibles au graphisme et aux couleurs, selon la conventional wisdom de l'Internet. Mais si on les considère comme des usagers, pour lesquels la lecture est seulement l'une des formes de relation avec le média et les auteurs, on peut essayer de comprendre les réalités concrètes des habitudes et des temps d'absorption des informations; on peut comprendre les processus par lesquels les différentes formes de circulation du savoir expriment les changements de la

communauté scientifique et, en même temps, les favorisent et dans une certaine mesure les produisent.

0. 2. L'étude de cas et l'évolution de l'enquête

Comme cela avait été décidé dès le début, l'enquête sur les emplois des ressources télématiques par les sciences humaines et l'histoire s'est concentrée sur une étude de cas, relatif au service web Cromohs, qui, dans son articulation intérieure (revue et bibliothèque digitale) et dans son caractère international et largement interdisciplinaire, promettait de fournir un champ de contrôle des problèmes ainsi énoncés.

Les coordinateurs du service, ceux qui s'occupaient du graphisme et de la gestion technique ainsi que les rédacteurs ont coopéré à l'enquête dans toutes ses étapes, ce qui nous a permis de réaliser un monitoring et à la fois de prendre en considération une pluralité de points de vue.

Le travail développé confirme largement la pertinence du cas choisi.

D'ailleurs, au cours de l'enquête, l'objet de la recherche a été partiellement étendu: à l'analyse des usages on a adjoint l'étude des logiques suivies par les administrateurs du site, d'abord dans la configuration du service, puis dans sa mise à jour et dans sa modification.

L'analyse de ce cas a révélé dès le début comment l'emploi concret fait par les usagers d'une part, et l'action des coordinateurs scientifiques d'autre part se sont toujours influencés l'un l'autre, conformément à un modèle d'interaction qui constitue, en lui-même, un éloignement par rapport au modèle de la revue classique sur papier.

Tout cela a entraîné, comme nous le verrons, un enrichissement à la fois de l'arsenal méthodologique employé mais aussi des thèmes abordés par la recherche sans pour autant modifier la configuration de base.

I. Le réseau, la communauté scientifique, la transmission du savoir. Hypothèses et cadre conceptuel de la recherche

I.1. La dynamique du changement: introduction

Qu'est-ce qui change dans les pratiques et dans les règles du travail d'historien et de scientifique du domaine social avec le développement, non seulement de la technologie informatique et télématique, mais aussi de la communication digitale, des usages quotidiens de ces techniques à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté scientifique¹? La question n'est pas nouvelle comme c'était le cas il y a quelques années, et pourtant, on ne peut pas dire que l'on soit parvenu à des réponses sûres ou à des certitudes. Au contraire, on note dans les opinions répandues sur ce sujet une oscillation désormais récurrente: s'alternent avec un rythme toujours plus poussé, d'un côté la tendance à penser que "tout change avec le réseau" (s'appuyant sur des prévisions concernant la communauté scientifique "en temps réel", et la paperless society qui porterait en elle la fin des revues académiques, des bibliothèques², voire même des archives comme lieux physiques), et de l'autre celle qui conduit à soutenir, après avoir vérifié que bien des choses perdurent plus ou moins comme avant, qu'une révolution télématique dans l'activité intellectuelle n'a pas eu lieu et n'aura jamais lieu, qu'il y aura tout au plus de nouveaux instruments pour un métier qui, somme toute, convient tel qu'il était.

Le développement intense, ces dernières années, des initiatives dans le champ du e-learning (développement qui se présente en partie comme une réponse au déclin des attentes souvent fantaisistes qu'a provoqué la nouvelle économie, et en partie comme une adaptation inévitable des institutions formatives au nouveau contexte

¹ Les pages qui suivent reprennent et développent certaines considérations contenues dans P. Ortoleva, *La rete e la catena. Mestiere di storico al tempo di Internet*, in "Memoria e ricerca", *Linguaggi e siti: la storia on line*, n°3-1999.

social et technologique) non seulement n'a pas dépassé cette oscillation, mais il l'a confortée et renforcée. La tendance à considérer l'enseignement à distance comme un pur prolongement des vieilles pratiques académiques perdure dans le monde universitaire de tous les pays, tandis que ne manquent pas ceux qui prophétisent la fin prochaine de la millénaire institution universitaire sous l'effet du processus omniprésent de "désintermédiation", qui conduirait, dans ce cas, à un grand self-service du savoir³.

Ce mouvement de bascule de l'opinion n'a rien de surprenant: toute la récente presse d'information sur "les nouveaux médias" est traversée par une oscillation analogue⁴, entre prévisions "révolutionnaires", et déceptions qui conduisent parfois au brusque abandon de filons technologiques entiers pourtant prometteurs.

En réalité, il n'y a rien d'étonnant à ce que ces comportements apparemment opposés, l'attente de changements radicaux et le scepticisme, soient complémentaires et s'alternent au sein de chaque groupe et de chaque individu. Ils naissent en fait d'un présupposé paradoxalement commun, une représentation linéaire du changement technologique et de ses "conséquences" sociales et culturelles: l'idée, en substance, est que toute innovation est appelée à produire un changement précis qui, d'une certaine manière, est inscrit dans l'innovation même. Si cela ne se produit pas, c'est que quelque chose n'a pas fonctionné.

La meilleure sociologie et historiographie de la science et de la technique ont depuis longtemps entrepris une réflexion critique sur cette manière de voir⁵, proposant au contraire une lecture du

²Une bonne synthèse historique du débat, surtout américain, sur le destin de la bibliothèque à l'époque digitale se trouve dans M. Stefik, *Internet Dreams. Archetipi, miti, metafore*, Telecom Italia-Utet Libreria, Torino, 1998.

³Pour une lecture critique du débat à ce sujet aux Etats-Unis, voir J. Seely Brown, P. Duguid, *The Social Life of Information*, Harvard Business School, Cambridge, 2000, en particulier le chapitre VIII.

⁴A ce propos, voir P. Ortoleva, *La rete, la tecnica, il potere*, in *Una tecnologia per il XXI secolo*, sous la direction de P. Borgna e P. Ceri, Einaudi, Torino, 1999.

⁵Sur ce thème, la bibliographie est absolument illimitée. Désormais, la référence incontournable est T. Hughes, *Networks of Power*, Johns Hopkins University Press,

changement social comme contexte, moteur, et tout à la fois produit du changement technologique. En suivant ce parcours, il est possible de se rendre compte que les changements les plus importants qui ont lieu dans la culture, en liaison avec une innovation technique, se produisent dans des aires différentes de celles initialement prévues, souvent à cause de processus complexes et imprévisibles dans la phase de l'innovation: ils sont le fruit de "négociations", mais aussi d'adaptations, d'interprétations et d'équivoques qui, comme le souligne surtout Bijker, ne peuvent être lues qu'en tenant compte de la variété des "groupes sociaux importants" que ce changement intéresse⁶, et, ajouterons-nous, des différentes cultures professionnelles qui sont mises en jeu. Ce sont ces processus qui indiquent exactement comment un changement technique se traduira, pour utiliser un terme cher à B. Latour⁷ en fait de culture (et vice versa): des formes qui peuvent souvent sembler marginales par rapport aux prévisions initiales, mais qui peuvent avoir une portée très profonde⁸.

Comprendre ce qui change dans le travail intellectuel sous l'effet d'un changement technique et de communication déterminé, c'est réfléchir aux manières concrètes dont sont utilisées les nouvelles technologies, aux différents "groupes sociaux importants" qui, à l'intérieur des professions culturelles, s'intéressent de près à ce changement, et enfin à la façon dont chacun formule, interprète et défend son propre point de vue.

Baltimore, 1983. Certains points importants sur ce thème se trouvent maintenant en italien, dans *Oggetti di uso quotidiano*, sous la direction de M. Nacci, Marsilio, Venezia, 1998, en particulier chez B. Latour, W. Bijker, T. Maldonado. Sur les aspects proprement culturels de l'innovation technologique, en particulier dans la communication, une autre référence essentielle est R. Williams, *Televisione. Tecnologia e forma culturale*, De Donato, Bari, 1982.

⁶Voir W. Bijker, *On Bicycles, Bulbs and Bakelite*, MIT Press, Cambridge, Mass., 1995.

⁷B. Latour, *Non siamo mai stati moderni*, Eleuthera, Milano, 1996.

⁸Pour s'en tenir aux technologies de communication, c'est la ligne interprétative suivie par E. Eisenstein dans son *La rivoluzione inavvertita*, Il Mulino, Bologna, 1987, sur les transformations liées à la naissance de la presse.

Il est bien sûr évident qu'un changement radical des formes de communication produit des processus de transformation (sans doute inaperçus dans un premier temps, mais loin d'être négligeables: bien au contraire), que ce soit dans les relations internes à la communauté scientifique, ou dans la chaîne complexe de relations entre chercheurs, professeurs universitaires représentant différentes écoles de pensée, producteurs de la culture de masse, lecteurs ordinaires, qui conditionne le savoir historique bien plus que les scientifiques ne veulent bien l'admettre.

Malheureusement, les réflexions sur ces thèmes ignorent trop souvent l'historicité du métier dont il est question, préférant la pure description à moitié autobiographique des expériences vécues, ou bien des déclarations sur la méthode choisie, justes en soi mais peu attentives aux mutations du monde réel.

1.2. Le cadre conceptuel de la recherche

Cette recherche a été projetée et conduite dans l'intention d'apporter une contribution critique aux problèmes que nous venons d'aborder. Dans cette introduction, nous tenterons de définir clairement les catégories, d'ordre sociologique et épistémologique, que nous utiliserons, afin de permettre à ceux qui liront ce rapport d'évaluer de façon critique les catégories elles-mêmes tout autant que la manière dont nous les avons utilisées. Il va de soi que les limites de temps et de ressources qui ont conditionné cette étude ne nous ont permis de soumettre à vérification que marginalement les concepts et les hypothèses que nous allons énoncer. C'est donc pour cette raison que nous estimons devoir les exposer avec la plus grande clarté, dans la mesure où il s'agit de présupposés qui nous ont guidé et que nous tenons à préciser et à vérifier.

Nous traiterons plus particulièrement certains concepts de base qui, selon nous, sont remis en question par les transformations en cours dans la communication scientifique, et plus précisément dans le champs des sciences humaines.

- a. Le système des études et de la communication scientifique
- b. L'autorité
- c. L'usage et l'apprentissage

I.2.1. Le système des études et l'incidence de l'innovation

Un des aspects les plus irritants d'une grande partie de la littérature de ces dernières années sur les nouvelles technologies est la tendance à souligner les discontinuités par rapport au passé, sans vraiment préciser à quel passé il est fait référence, ou citant en exemple des modèles du passé simplifiés et bien pratiques pour donner une vision rhétorique et exagérée des nouveautés du présent. C'est ce que l'on peut trouver dans de nombreux textes sur le soi-disant "post-fordisme", qui opposent l'organisation actuelle de l'entreprise, souvent idéalisée, à un modèle (le "fordisme"), représenté de manière caricaturale comme s'il s'agissait d'une forme d'organisation élémentaire et non pas, comme cela fut le cas et l'est en réalité, d'une des formes institutionnelles et structurelles les plus articulées, et, sous bien des aspects, les plus sophistiquées qui aient jamais été inventées. Et c'est aussi ce que l'on trouve dans plusieurs textes qui opposent la communication par Internet à la télévision, sauf à représenter le rapport entre télévision et téléspectateurs, que des auteurs comme McLuhan, Meyrowitz ou Williams nous ont appris à lire dans son extrême complexité, presque comme s'il s'agissait d'une sorte de relation primaire, prérationnelle⁹. Un passé dont on fait un peu ce que l'on veut devient très efficace, sur une base rhétorique, pour exalter les supposées merveilles du présent; mais il ne trouve pas sa place dans une argumentation qui entend être scientifique et non pas publicitaire.

Pour éviter ces courts-circuits cognitifs et méthodologiques évidents, il est indispensable de préciser clairement la représentation

⁹ Un exemple extrême de cette vision est G. Gilder, *Life after Television*, W.W. Norton, New York-London, 1992.

que l'on se fait autant du passé sur lequel intervient le nouveau cadre communicatif et technologique, que des processus en cours.

Puisque nous sommes convaincus que le nouveau système de la communication scientifique a de profondes répercussions sur l'organisation du travail intellectuel (qui est également responsable de cet état de fait), surtout (mais pas seulement) dans le champ académique, nous tenons à préciser que nous considérons une telle organisation comme un système, un réseau d'interdépendances qui lie les différentes institutions et les différents sujets, et qui, en même temps, les différencie sur la base de règles de distinction précises. Et que les discontinuités que nous voyons dans le nouveau cadre de la vie scientifique¹⁰ pèsent surtout dans les rapports de système.

Ces caractéristiques de la communication académique que nous définissons comme "traditionnelle" sont entre autres les suivantes:

- a. une distinction rigide entre les "instruments" techniques, depuis toujours considérés comme utiles mais fondamentalement neutres, par rapport aux contenus, et les contenus eux-mêmes dont l'élément de vérité est supposé être indépendant de la forme physique sous laquelle il se présente;
- b. une distinction rigide entre la recherche et l'aide à la recherche, qui fonde également la différence des rôles entre le chercheur d'un côté et l'archiviste ou le bibliothécaire de l'autre;
- c. une distinction rigide entre les deux "états" du texte, celui qui est édité et celui qui ne l'est pas, et qui renvoie sans pour autant s'y identifier à la distinction entre copie et original, mais aussi à celle qui se fait entre sources secondaires et sources originales, entre bibliothèque et archives, etc.

¹⁰ E. Barrett, *Sociomedia.*, MIT Press, Cambridge, Mass., 1992, définit utilement les institutions scientifiques comme un "hypercontexte", un réseau de connexions entre informations, mais aussi et surtout entre personnes et organisations. Le développement de l'hypertextualité pèse aussi sur ces modèles de connexion.

Il est évident aujourd'hui¹¹ que ces trois distinctions sont étroitement liées à un modèle technico-culturel, celui de la presse, et qu'elles sont destinées à être au moins partiellement modifiées avec le développement d'autres modèles ou "forme culturelles" pour reprendre la précise précision terminologique de Raymond Williams.

La distinction rigide entre l'instrument et les contenus, déjà remise en question par H.A. Innis et M. McLuhan suivant des arguments obscurs en apparence mais d'une grande portée théorique, apparaît aujourd'hui absolument indéfendable. C'est en fait un authentique tertium qui a surgi entre le contenu informatif et le moyen technique, le logiciel: un produit intellectuel qui guide les instruments, et vice versa un fait technologique qui simule, c'est-à-dire qui imite, des modèles de pensée et non pas seulement d'action. A partir du moment où la machine (à écrire, pour la recherche, pour imprimer, pour échanger: en un mot, l'ordinateur) est guidée non pas par une série de contraintes matérielles, mais par un programme, les instruments auxquels l'intellectuel s'en remet pour son métier ne peuvent même plus être conçus comme neutres. Le choix, par exemple, d'écrire l'hypertexte avec un logiciel spécifique (Toolbook en l'occurrence), implique que le résultat de l'élaboration écrite ait été pensé sous la forme d'un livre, ou bien de façon plus sophistiquée et plus riche, ou bien encore sous forme de programme télévisé (si l'on utilise Director), voire sous la forme d'une banque de données aux parcours internes déjà constitués (si l'on utilise l'html). C'est comme si le choix de tel ou tel type de communication était objectivé dans un fait technique, mais en assumait, en même temps, tout le caractère indéfectible et apparemment naturel. Des problèmes analogues se posent (pour rester dans le domaine historique) pour les logiciels d'informatisation des archives, qui conditionnent la recherche voire,

¹¹Les premières interprétations critiques de ce processus ont été mises au point, non seulement par l'école canadienne de Innis et McLuhan, mais aussi par l'école institutionnaliste, dont le plus grand représentant dans le domaine a été I. de Sola Pool: cfr. *Tecnologie di libertà*, Telecom Italia-Utet Libreria, Torino, 1995.

dans une certaine mesure, qui "font" la recherche bien plus que les instruments préinformatiques qui sont, d'un autre côté, bien plus influents et déterminants qu'on veut bien le penser.

Cela nous amène à la seconde distinction. A une époque où la bibliothèque devient éditrice de sites (et non plus seulement distributrice de photocopies), où les archives "publient", à travers la digitalisation, leur propre matériel; à une époque où, d'autre part, la présentation au public d'un certain patrimoine de connaissances, du fonds archivistique à un ensemble de tableaux, tend à passer le plus souvent par la publication sur CD ou la mise en ligne d'une banque de données, plutôt que par la publication d'un travail monographique, la production d'un service et la production d'un produit achevé de type culturel apparaissent, ne disons pas indiscernables ni même équivalents, mais comme faisant partie d'un unique continuum.

Cela nous fait du reste prendre conscience de combien la distinction a toujours été, du moins en partie, idéologique: les archives ont toujours conditionné l'historiographie, les bibliothécaires ont toujours été un maillon de la même chaîne de production et de circulation du savoir qui part des auteurs pour arriver aux lecteurs. Mais l'image de soi qu'ont les différentes professions et les institutions était basée, au fond, sur la négation de cet état de fait, et sur une différenciation rigide des identités. Entre autres, dans l'informatique et la télématique appliquées à l'histoire et aux sciences sociales, cela produit un résultat paradoxal, comme le montre notre étude: d'un côté, la tendance à unir à l'intérieur d'un unique "service" des instruments et des institutions qui, auparavant, étaient nettement différenciés; de l'autre, les diverses mentalités professionnelles et les différents "pactes de communication"¹², à la base des services précédemment définis, demeurent ancrés, créant de ce fait des écarts et des processus très complexes d'adaptation. Il y a donc parallèlement un processus de simplification et un autre

processus d'articulation et de diversification, que l'ont ne peut reconstruire qu'à travers une étude concrète des usages.

Le fait aussi que la barrière entre ce qui est édité et ce qui ne l'est pas est loin d'être sans conséquences, notamment parce que la distinction entre original et copie est fondamentale pour toute la chaîne de production intellectuelle.

Le fait même de parler d'une "chaîne de production" est, à bien y penser, au moins aussi problématique que la représentation traditionnelle du travail intellectuel, qui voit la naissance des idées comme un événement imprévisible et non programmé, et surtout autonome. Ces dernières années, la sociologie de la science¹³ a mis en évidence le caractère social du travail de recherche dans les disciplines des sciences naturelles. Mais pour les sciences humaines et l'histoire, c'est encore la vieille représentation qui prévaut.

Avec le développement du réseau et de l'informatique appliquée aux sciences humaines, cette représentation se fait pleinement jour dans ses implications idéologiques. Ce qui circule sur la Toile est en réalité essentiellement constitué de "semi-élaborations" culturelles, déjà riches de contenus en partie originaux, mais destinés à être ultérieurement enrichis. Dans cette optique, le moment de la publication n'est pas un aboutissement, mais bien la fixation temporaire d'un résultat destiné de toute manière à être non seulement amélioré (ce que la conception occidentale de la recherche a toujours approuvé), mais remis en circulation, voire réécrit, également par d'autres personnes.

Il est important de préciser que cette représentation, fondée sur l'idée de semi-élaboration culturelle, peut permettre de souligner les nouveautés effectives que le nouveau cadre technico-institutionnel a introduit dans les conceptions traditionnelles d'"auteur", de "public",

¹² Par "pacte de communication", nous entendons les conventions implicites dans un moyen de communication ou, dans un genre particulier, les conventions que l'utilisateur accepte tacitement à partir du moment où il s'apprête à jouir d'un service.

¹³L'oeuvre de B. Latour, déjà cité, est particulièrement influente dans ce domaine: voir, par exemple, *La vie du laboratoire*, La Découverte, Paris, 1988.

de "texte", sans tomber dans les simplifications excessives et idéalistes propres à de nombreuses théories du prosumer et du bénéficiaire-auteur (ou "spectateur" selon un récent néologisme italien).

Ce changement, mais peut-être devrions-nous parler plutôt de prise de conscience (dans la mesure où le nouveau cadre technologique ne permet plus d'escamoter des vérités qui ont toujours existé mais qui ont été longtemps cachées par des conventions communément acceptées), porte en elle d'autres nouveautés de large portée:

- une socialisation accélérée du travail intellectuel, qui permet de penser différemment le projet d'oeuvres collectives;
- la crise de l'idée individuelle d'auteur, sur laquelle se fonde, rappelons-le, tout notre système culturel, des règles économique-juridiques du copyright aux instruments d'évaluation académique.

Il faut cependant porter une attention critique à au moins deux observations. Tout d'abord, chacun de ces processus est lié au développement du réseau, non pas de façon linéaire, mais de façon biunivoque: le développement d'Internet n'est pas en soi la cause de la crise des distinctions qui ont toujours été rigides; on peut affirmer, au contraire, que celui-ci a été aussi et surtout la conséquence de la croissante allergie de la communauté scientifique réelle pour les modèles institutionnels qu'elle avait le sentiment de subir; d'autre part, une fois qu'Internet s'est imposé comme instrument essentiel de la communication scientifique, cette allergie a donné lieu à de nouvelles règles de communication qui, grâce aussi à la médiation de la technique, se présentent aujourd'hui comme incontournables et "naturelles".

En second lieu, les processus en cours mettent en jeu, dans le monde du savoir, des groupes différents ainsi que des intérêts variés et souvent opposés.

Professeurs universitaires, entreprises, archivistes, bibliothécaires utilisent le réseau aussi pour asseoir leur pouvoir, pour conquérir de

nouveaux espaces et une nouvelle visibilité, pour proposer leur propre vision de leur métier. A l'intérieur de chacun des groupes professionnels, d'autres conflits opposent (conflits qui sont répercutés sur le réseau) non seulement les générations, mais aussi les groupes plus enclins au dialogue avec les techniciens et les autres, les groupes qui interprètent de façon rigide leur statut professionnel et les autres.

I.2.2. L'autorité

La communauté scientifique n'est pas seulement un lieu de circulation et de vérification du savoir, elle est aussi (et sans cet aspect, elle ne pourrait même pas avoir ses autres fonctions) un lieu d'attestation et d'utilisation de l'autorité.

Ce concept, qui a longtemps été mis de côté dans le débat politico-culturel, a pris, ces dernières années, une nouvelle ampleur dans la réflexion théorique¹⁴, notamment suite à l'attention plus grande qui est portée aux fondements relationnels des rapports de pouvoir et de communication. Nous n'avons certes pas l'intention ici de résumer les termes d'un débat parmi les plus complexes de ces dernières décennies. Mais nous tenons à rappeler qu'à la différence du pouvoir en tant que tel, l'autorité se fonde autant sur des qualités supposées faire intrinsèquement partie du sujet qui la détient et qui s'exprime (l'autorité est en effet intrinsèquement liée à la communication), que sur l'acceptation de qui est sous cette autorité. L'autorité n'existe que si elle est reconnue.

Les relations éducatives sont toutes basées sur des formes d'autorité: pour que quelqu'un nous enseigne quelque chose (et c'est toujours quelqu'un qui nous apprend quelque chose, même si ce quelqu'un prend la forme d'un objet, comme un manuel ou, de nos

¹⁴ Le premier texte-clé de la nouvelle réflexion sur ce thème est celui de H. Arendt, *What Was Authority*, in *Between Past and Future*, Brace, Court, New York, 1961. Sa réflexion a été reprise et développée par R. Sennett, *Authority*, Secker and warburg, London, 1980. Pour une récente synthèse très documentée sur ce thème, d'un point de vue surtout politique, se référer à B. Lincoln, *Authority*, University of Chicago Press, Chicago, 1994.

jours, un programme informatique), il faut non seulement que cette personne transmette des informations, mais que nous lui reconnaissons ce plus (la racine de auctoritas est la même que celle de augmentum) de manière à pouvoir nous approprier ce qui nous est transmis. Une telle autorité peut avoir des bases différentes, que nous pouvons classer en nous basant sur la célèbre théorie weberienne: la tradition (l'autorité, dans ce cas, dérive du fait que le maître se présente comme l'héritier d'un savoir acquis et traditionnel: c'est ce qui perdura, pendant des siècles, dans les communautés d'artisans); les normes (l'enseignant de l'école publique tire grande partie de son autorité par le fait d'être nommé par l'institution); le charisme (dans ce cas-ci, le maître est "choisi" par ses disciples qui font acte d'allégeance, et c'est lui qui choisi également ses disciples: c'est le modèle du gourou, qui ne jouit certainement pas par hasard d'une nouvelle crédibilité); et de nos jours, la science: ici, le maître est reconnu comme tel dans la mesure où c'est une communauté scientifique qui garantit ses qualités de chercheur et valide ses résultats. Nous pouvons dire que les modèles d'autorité didactique oscillent entre un subjectivisme extrême (le modèle charismatique du gourou) et un objectivisme tout aussi extrême (le modèle fondé sur la science). Mais nous savons aussi qu'aucun de ces modèles ne se présente sous une forme pure.

Un des fondements du système académique occidental est d'avoir indissolublement mêlé la fonction éducative à la fonction de recherche: de cette manière, l'autorité institutionnelle se superpose directement à celle qui est basée sur la science. Mais pour que l'on soit parvenu à un tel résultat, un processus long et complexe fut nécessaire, en particulier sur le terrain de la communication: d'un côté la formation de lieux de discussion organisée, d'abord informels puis institutionnel par la suite (les Académies, les Instituts universitaires, les Centres de recherche), de l'autre la naissance et le développement des revues et de l'édition scientifique.

C'est ainsi que s'est créé ce que l'on peut appeler la "chaîne de la validation", que l'épistémologie a fortement idéalisée dans une première phase (nous pensons ici au modèle popperien), et que la plus récente sociologie de la science nous a montrée dans sa réalité la plus complexe et la plus contradictoire. De toute façon, le fonctionnement de cette chaîne a permis une attribution de l'autorité relativement partagée, qui fonde également le processus éducatif. Dans cette chaîne, les moyens de communication ont un rôle central: la parole du maître puise son autorité dans ce qu'il a écrit; dans le champ de la production écrite, ce qui est édité a par définition plus de poids et d'influence que ce qui ne l'est pas encore¹⁵; et une part importante du poids et de l'influence d'un texte publié dérive du canal de communication: il y a des revues plus influentes que d'autres, des maisons d'éditions plus prestigieuses que d'autres, et ainsi de suite. En d'autres termes, la distinction entre ce qui est édité et ce qui ne l'est pas, dont nous parlions plus haut, ainsi que les différenciations internes à tout ce qui est publié, ont une portée institutionnelle.

Avec le développement de différents canaux de communication, ce système complexe est devenu plus fragile que par le passé, pour les raisons que nous avons citées précédemment. A l'époque de la communication scientifique en ligne, comment la chaîne de validation et l'autorité s'élaborent-elles?

Dans l'ensemble, l'idée d'offre-acquisition de service tend à se substituer à celle d'éducation-apprentissage. N'étant pas un rapport de confiance, du moins consciemment, mais bien plutôt un échange qui s'opère apparemment sur le même plan d'égalité, le problème de l'autorité ne se pose pas, ou devient marginal. En réalité, vu que dans les relations scientifiques, il est presque impossible de l'éliminer complètement, celui-ci est en partie refoulé et en partie déplacé. D'un côté, il existe des tendances centrifuges: le réseau permet des

¹⁵ Dans le système de l'histoire, le rapport publié/non publié est naturellement plus articulé : si la publication des *résultats* de la recherche confère à cette dernière une certaine valeur, en ce qui concerne les *sources*, en revanche, l'inédit a une valeur en soi supérieure à ce qui est publié.

systemes d'échange continu à l'intérieur d'un groupe de chercheurs, qui "saute" la médiation éditoriale de la revue, ou bien ne lui donne qu'une simple fonction de conservation pour une mémoire future. La circulation du savoir se fait plus rapidement, mais elle tend en même temps à s'ancrer dans des groupes plus restreints, formés non pas nécessairement sur la base d'une spécialisation, mais aussi et peut-être même plus souvent sur la base des affinités. D'un autre côté, de nouvelles formes d'autorité charismatique, fondée sur la relation "directe" entre l'élève et le maître que celui-ci s'est choisi, peuvent se créer.

Le résultat d'ensemble est une plus grande décentralisation, mais aussi un plus grand arbitraire: il n'y a plus de critères de confiance et de reconnaissance généralement partagés, mais des relations subjectives qui peuvent, paradoxalement, avoir la forme de l'apparente impartialité de l'échange de service.

I.2.3. L'apprentissage et les usages

Le processus que nous venons de décrire se trouve confirmé et renforcé dans un autre aspect de la révolution informatique et télématique dans le monde de la science: la manière dont l'idée d'apprentissage est redéfinie.

Les processus d'apprentissage sont en grande partie le but de la communication scientifique: le destinataire ne se limite pas à assimiler une information, mais il la fait "sienne", la connectant d'une part avec d'autres informations qu'il possède déjà, et reconstruisant d'autre part les processus mentaux de ceux qui l'ont élaborée en premier. Cela vaut non seulement pour ceux qui puisent dans cette communication à des fins proprement formatives, mais cela vaut également pour les membres des communautés de chercheurs qui s'équivalent. D'ailleurs, l'idée qu'un échange continu s'établisse entre membres égaux d'une même communauté est généralement acceptée, et c'est pour cela qu'un maître reconnu de tous accepte d'apprendre des autres quand ceux-ci font de nouvelles découvertes.

Naturellement, les processus d'apprentissage sont nettement diversifiés en fonction des différentes formes du savoir: dans le domaine des sciences dites "exactes", ces processus comprennent un cadre de connexions systémiques et la reconstruction d'un parcours de vérification-validation de type expérimental (l'historiographie de la science de ces trente dernières années¹⁶ nous a beaucoup appris sur la manière dont a évolué la communication des expérimentations et sur la façon dont cette évolution, au cours du temps, a influé sur notre idée de vérité); dans le domaine de l'histoire, il semble désormais impossible d'éliminer la composante narrative et la composante de type documentaire; etc. Une chose cependant demeure: l'apprentissage n'est pas un acte instantané mais un processus articulé en dedans et déployé dans le temps.

Entre l'apprentissage tel que nous venons de le définir et la logique qui guide les récents développements de la communication informatique et télématique, il existe, si nous analysons les choses avec attention, une tension irrésolue: l'idée de transmission des informations qui est propre au Web tend à réduire au minimum non seulement le rapport de dissymétrie entre celui qui élabore l'information et celui qui la reçoit, mais également l'écart temporel entre l'envoi de l'information et sa réception. Le concept d'user friendliness qui s'est imposé depuis les années 1980 comme principe fondamental de la pénétration de masse de l'ordinateur, est traduisible, au-delà du langage marketing, dans ce double concept: apprendre en faisant le minimum d'effort (ou mieux, le minimum d'effort consciemment) et immédiatement.

Ce n'est pas un hasard si l'expression dominante pour définir ceux auxquels l'information est destinée est user o usagers: dans un rapport qui se présente comme un rapport de service et non d'autorité, de réception immédiate et non pas d'apprentissage dans le temps, le destinataire devient un protagoniste et son activité endosse

¹⁶ Voir en particulier S. Shapin, *A Social History of Truth*, University Chicago Press, Chicago, 1994.

une forme éminemment pratique, celle de l'utilisation justement.

Ce modèle d'interprétation a sans aucun doute l'avantage de tenir compte des innovations introduites par la recherche anthropologique et critico-littéraire au sujet des activités de réception, des pratiques de jouissance en tant que comportement non pas passif mais bien au contraire articulé et riche de significations¹⁷. Mais il entretient ainsi une sorte de court-circuit qui conduit à confondre les opérations typiquement mentales des usagers avec les opérations externes et mesurables d'interéchange homme-machine, et à réduire les activités intellectuelles caractérisées par de Certeau à la non moins exaltante "interactivité".

Ici, il existe trois attitudes possibles:

-la critique radicale de l'idée d'usager et d'utilisation, en faveur du concept traditionnel d'apprentissage (que l'on retrouve par exemple chez certains critiques de la technologie comme Neil Postman¹⁸);

-l'acceptation de la rhétorique dominante du user friendliness, formulée par exemple par des auteurs comme Negroponte;

-le consentement critique de l'idée d'usage, ce qui implique l'acceptation du fait que le rôle du bénéficiaire ou récepteur de la communication scientifique a changé avec les canaux de communication, mais aussi une vérification empirique attentive (suivant les indications de de Certeau et Giard) des manières dont l'utilisation advient effectivement.

Nous étions en fait convaincus dès le début de notre étude, et nous le sommes encore plus à mesure que nous nous approchons de la fin de notre travail, que l'apparente immédiateté de l'utilisation et l'apparente universalité des modèles de jouissance propres à l'époque du user friendliness cachent une variété de parcours et de processus,

¹⁷ La référence principale est naturellement l'anthropologie des pratiques quotidiennes de M. de Certeau et L. Giard, *Arts de faire*, Gallimard, Paris, 1990.

¹⁸ Voir par exemple N. Postman, *Technopoly*, Vintage Books, New York, 1993.

de pactes de communication implicites et de représentations-
autoreprésentations des sujets impliqués.

1.3. Plan de notre rapport

Le lecteur pourra suivre, dans les pages qui suivent, les étapes de notre recherche, et comparer les résultats empiriques, bien évidemment limités du fait des limites mêmes du cas que nous étudions, avec les présupposés et les problèmes que nous avons indiqués jusqu'ici.

Nous suivrons l'ordre suivant:

- nous présenterons, dans le second chapitre, le site qui a été choisi pour notre étude, le site d'histoire de l'historiographie Cromohs-Eliohs;
- dans le troisième chapitre, nous éclaircirons les motivations et les étapes de notre recherche, puis nous spécifierons de façon analytique les différents outils utilisés;
- nous exposerons, dans le quatrième chapitre, les résultats empiriques auxquels nous ont conduit les différentes méthodologies exposées dans le chapitre précédent;
- suivra une vaste section documentaire, contenant les données statistiques issues de nos recherches quantitatives, ainsi que les transcriptions du focus group et de l'entrevue avec les responsables du site;
- enfin, dans le cinquième chapitre, nous mettrons en lumière, d'un côté, la manière dont les résultats de notre recherche nous poussent à repenser le site qui en est l'objet, et de l'autre les nouvelles hypothèses qui se sont fait jour à partir de l'ensemble de notre recherche, les comparant aussi avec les problèmes soulevés dans les deux premiers paragraphes de ce chapitre introductif.

II. Le site Cromohs: présentation générale

Avant de présenter en détail le travail réalisé et les résultats obtenus, il semble nécessaire de présenter les caractéristiques globales du site, sur la base des informations fournies par les coordinateurs, Guido Abbattista et Rolando Minuti.

II.1. Caractères du site et projet originel

Cromohs (<http://www.cromohs.unifi.it>) doit sa naissance à la volonté d'explorer les possibilités d'innovation dans la communication des produits de la recherche académique pour ce qui concerne l'historiographie. Il s'agit d'une revue – la première revue d'origine académique entièrement électronique distribué à travers le Web – d'histoire de la culture historique européenne à l'âge moderne qui publie des essais originaux, articles, comptes rendus, matériaux de recherches, qui entretient une base de données bibliographiques sectorielles très ajournées, qui permet des recherches automatiques en ligne et fournit des informations sur les activités de recherche et les congrès dans les disciplines concernées (histoire des idées, de la culture, de l'historiographie, de la profession et de la méthodologie historique, des institutions académiques de recherche). Cromohs a publié jusqu'à présent six recueils annuels d'essais originaux (1996, 1997, 1998, 1999, 2000 et 2001) et a entretenu pendant six ans ses rubriques d'information bibliographique et disciplinaire.

Lorsque le projet débuta en 1995, les journaux télématiques d'origine académique étaient encore relativement peu nombreux, même s'ils semblaient promettre un développement sans bornes, en permettant de réduire les dépenses de publication et les temps de parution et circulation des textes de recherche. Il s'agissait d'une contribution au processus de mutation des formes de la profession et de ses rites internes, qui avait déjà commencé avec la naissance des listes de discussions, les expériences de didactique en ligne et la mise sur pied de projets qui n'étaient plus soumis à la supervision des autorités traditionnelles du monde académique,

démontrant ainsi qu'il était possible de donner la priorité aux contenus sur les liturgies quasi-féodales d'approbation et d'investiture.

Dans le contexte italien, cette initiative assumait une signification particulière, en regard des résistances du monde universitaire traditionnel, qui considérait sans doute comme dangereux pour lui le potentiel subversif des modes de publication et d'accréditation de produits sur lesquels il prétendait garder une forme de contrôle exclusif.

Les aspects technologiques étaient évidemment importants, mais ce qui comptait le plus était surtout la proposition de contenus d'un niveau scientifique inattaquable à travers la technologie et non l'emploi de la technologie avec la prétention de l'installer au centre du projet communicatif.

II.2. La revue et la bibliothèque

C'est cette argumentation qui a également présidé à la construction d'une bibliothèque de textes électroniques, qui, dès les premières mises en place, a fait partie du projet. De ce point de vue, le défi concernait l'activité de publication. Il s'agissait de démontrer qu'il était possible de bâtir une véritable maison d'édition avec un projet culturel à but non lucratif, sans capitaux et grâce exclusivement aux ressources humaines. Cela devint une bibliothèque, à la fois digitale et virtuelle, de textes historiographiques Eliohs (www.eliohs.unifi.it): digitale car son premier noyau est constitué d'éditions en ligne de textes préparés et numérisés par la rédaction de Cromohs; virtuelle car elle offre à ses usagers un véritable réseau de services, constitué non seulement de ses éditions digitales, mais aussi d'un système de liens qui renvoient à d'autres offres de textes digitaux, liens soigneusement sélectionnés par les coordinateurs scientifiques sur la base de critères rigoureux de qualité et de pertinence.

Il est intéressant de noter que dans un premier temps, la bibliothèque digitale avait été conçue comme partie intégrante de la revue, mais que dans un second temps, elle devenue une réalité essentiellement autonome, bien que coordonnée sur la base d'une communauté de thèmes et par le fait de s'adresser à un seul public.

Par la suite, l'offre de services sous forme de base de données s'est ultérieurement enrichie, notamment avec un service bibliographique doté d'un système de recherche en ligne qui lui est propre.

Un tel changement d'orientation est né surtout à partir des réactions des usagers qui ont démontré

- a) qu'ils jouissaient des deux services séparément;
- b) qu'ils étaient particulièrement intéressés par l'offre d'instruments de recherche librement maîtrisables par le spécialiste suivant ses propres nécessités, c'est-à-dire par la partie du site la plus éloignée des caractéristiques classiques de la revue académique.

Les deux entreprises, Cromohs et Eliohs, résidaient à Florence, sur le serveur du Centre de calcul automatique de l'Université, et était le fruit de la collaboration des universités de Florence et de Trieste, où les deux promoteurs et directeurs du projet enseignaient. Ce qui est tout à fait remarquable, preuve de l'originalité de l'entreprise du point de vue de la sociologie de la recherche et de l'édition académique, c'est que la réalisation de Cromohs et Eliohs n'a jamais puisé dans les ressources financières publiques, et n'a jamais été reconnue comme existant dans la texture des mécanismes de financement de la recherche universitaire.

II.3. Cromohs et Eliohs aujourd'hui

Assez rapidement, pourtant, Cromohs et Eliohs ont gagné en réputation et en respectabilité dans le monde académique international. Ils figurent dans les principaux index internationaux de ressources électroniques pour l'histoire, mais ils sont, en même temps, indexés dans les répertoires traditionnels comme Historical Abstracts et America History and Life, publiés par ABC-Clio.

Une des raisons possibles de ce succès est le soin particulier que les éditeurs ont apporté à deux aspects de leur activité, c'est-à-dire du point de vue de l'offre (la tutelle des intérêts du public) et du point de vue des intérêts des auteurs. Au niveau de l'offre, ils se sont efforcés de garder un standard de qualité dans le choix des collaborateurs de tous niveaux, dans le contenu des contributions et, enfin, dans la rigueur des éditions originales de

textes dans ElioHS. Ce qui a permis de démontrer, au delà des doutes, que le moyen électronique n'entamait en aucun cas la qualité scientifique. Parallèlement, les éditeurs ont reconnu l'importance d'assurer aux auteurs la pleine publication de leurs contributions aux termes de la législation italienne. Sur ce plan-là, la solution qui a été envisagée dès le début a été de suivre avec le plus grand scrupule les procédures d'enregistrement du périodique et de dépôt légal auprès des bureaux judiciaires compétents. Le débat et l'abondance des expériences en cours dans le monde de l'édition ont permis toutefois de réaliser une importante innovation à ce propos. Cromohs et ElioHS ont donné naissance à une société à but non lucratif (une « Onlus » selon la législation italienne), qui est devenue un sujet légal propriétaire des deux entreprises et qui, de ce fait, a pu devenir partenaire d'un contrat d'édition avec la nouvelle maison d'édition de la Firenze University Press, accédant grâce à cela aux garanties assurées par le dépôt légal dont se charge la maison d'édition de la Bibliothèque Nationale de Florence chargée du dépôt légal à l'échelle nationale. Ce progrès est important surtout en vue d'une légitimation complète du produit électronique qui puisse offrir aux auteurs une pleine sûreté pour ce qui concerne le status juridique de leurs œuvres publiées à travers Cromohs et ElioHS.

Il s'agit d'une innovation absolue dans le panorama de l'édition italienne, qui promet des développements très significatifs pour ce qui concerne les modes de diffusion et d'utilisation scientifique et professionnelle des publications académiques.

Il n'est pas possible, d'autre part, de ne pas souligner les limites que Cromohs et ElioHS ont dû accepter pour des raisons essentiellement financières. Le progrès des deux entreprises est désormais étroitement lié aux nécessités de ressources pour garder la qualité généralement reconnue. Ce qui a fonctionné jusqu'à présent par la poussée des individus doit se transformer en une organisation plus permanente, qui puisse se fixer sur des bases plus solides.

III. Les méthodes de l'enquête et le travail réalisé

III. 1 Les instruments de la recherche

Une enquête qui a pour but l'analyse en profondeur de l'utilisation concrète par les usagers, demande, comme nous l'avions déjà souligné dans les premiers documents de planification de la recherche, une remarquable variété d'instruments: certains à caractère quantitatif, ayant comme but l'étude du flux des visiteurs et la décomposition dudit flux sur la base de certaines données générales (les choix faits parmi les différentes offres du service, les façons d'y accéder, les temps d'utilisation etc.), certains à caractère qualitatif, qui ont pour objectif l'étude des activités concrètes des usagers et la compréhension de leurs logiques, en poussant la recherche au-delà, si possible, des choix consciemment effectués.

Un ensemble articulé d'instruments a été ainsi défini:

Pour aboutir à cette recherche quantitative, dès le mois d'avril de façon expérimentale, puis de façon définitive à partir des mois de mai-juin, et ce grâce à l'approbation du Pner, un monitoring a été activé. Le logiciel d'analyse Webalizer utilisé était freeware, mais il a été programmé par l'un des collaborateurs du projet (Michele Giani) qui l'a adapté aux nécessités de la recherche: à l'aide de ces compteurs spéciaux, il a été possible de relever pendant les six derniers mois:

- le nombre des accès quotidiens et divisés par heure;
- la durée de l'utilisation;
- les préférences à l'intérieur du site;
- les différentes provenances des usagers;
- les parcours de recherche les plus suivis.

Les instruments consacrés à la recherche qualitative étaient ainsi résumés dans notre projet

- questionnement direct des utilisateurs pendant l'acte d'usage (fenêtres de dialogue);
- interviews;
- focus groups.

Dans le développement concret de notre enquête nous avons décidé de donner la priorité d'une part, comme nous l'avons déjà dit, à l'activation de la recherche quantitative, d'autre part à au moins un focus group, ce qui nous a permis d'effectuer une toute première vérification sur l'usage, nécessaire pour ouvrir les fenêtres de dialogue.

A cette fin nous avons effectué:

- six mois de monitoring quantitatif;
 - un focus group d'utilisateurs de la région florentine
- auxquels s'est adjoint un large entretien avec les coordinateurs du site dans le but de recueillir le moyen d'interaction avec le public.

III.2 Le focus group

Rappelons que par le terme « focus group », on entend un groupe de discussions ouvertes, coordonnées par un chercheur qui a la fonction de diriger le flux de la conversation, de stimuler les réponses et la participation de tous, mais qui a aussi la fonction de faciliter et de ne pas empêcher l'échange spontané des idées parmi les intervenants, ces derniers étant choisis parmi le public et non pas en tant que porteurs de compétences ultra-spécifiques. Dans l'ensemble, la discussion doit permettre de connaître les opinions qui circulent parmi les usagers et à la fois de recueillir, dans le microcosme du groupe de discussion, la variété des points de vue et des interactions qui se créent parmi ces derniers à propos des activités découlant de l'utilisation.

Tandis que les focus group ont désormais une tradition de plusieurs décennies dans le domaine des études sur la publicité, sur le marketing stratégique, et plus récemment sur la sociologie des médias, les fenêtres de dialogue constituent une nouveauté dans l'expérimentation, pour laquelle Mnemosine est à l'avant-garde.

III. 3 Les fenêtres de dialogue

Cette recherche a utilisé une méthode novatrice que Mnemosine a déjà expérimenté dans une autre étude¹⁹, et qu'il entend désormais protéger en tant que propriété intellectuelle.

Il s'agit d'une interface qui peut être activée pendant la navigation de l'utilisateur sur le site, sur la base des actions qu'il effectue, et qui lui pose de simples questions, en général à réponse fixe: une interface très peu inopportune puisque l'utilisateur est prévenu de la possibilité de ses apparitions lorsqu'il se connecte au site, et qu'il peut donc choisir de la désactiver complètement dès le début, avant même qu'elle n'apparaisse, comme il peut choisir de ne pas répondre quand les questions apparaissent au cours de la navigation.

Cependant, son caractère décidément interactif, l'étroite corrélation temporelle avec les activités sur lesquelles elle enquête, et la correspondance précise des questions qu'elle pose avec les actions qui sont l'objet de l'enquête, sont une garantie des résultats cognitifs d'un intérêt remarquable.

Les "fenêtres" (windows) s'ouvrent au cours de la navigation et interrogent au fur et à mesure le lecteur

- sur les motivations de ses choix
- sur ses attentes par rapport aux pages auxquelles il accède et aux services qu'il utilise
- sur l'utilité qu'il accorde ou pas aux pages et aux services après les avoir utilisés.

En annexe, le lecteur trouvera le texte intégral des fenêtres de dialogue.

Il s'agit donc pleinement d'un questionnaire qui présente cependant des différences importantes, que ce soit par rapport aux questionnaires habituels proposés, qu'ils se présentent sous forme d'entrevues directe ou à remplir à la main, ou par rapport aux questionnaires en ligne plus récents. Les différences principales sont les suivantes:

a. l'utilisateur est interrogé durant son temps d'activité et non pas à un autre moment;

d. les questions posées naissent pour ainsi dire de l'activité de l'utilisateur, et tiennent donc compte de sa pratique concrète;

c. ces questionnaires se présentent comme une forme d'interaction avec le site: un dialogue entre l'utilisateur et le réseau dont il se sert.

Par rapport à d'autres instruments d'enquête, celui-ci présente certains avantages mais aussi certains inconvénients. Voyons d'abord les avantages et arrêtons-nous ensuite sur la manière dont nous avons tenté de remédier aux inconvénients.

Les avantages principaux de cette méthode sont les suivants:

- le questionnaire est soumis aux internautes en temps réel, ils n'ont donc pas besoin de recourir à leur mémoire, qui peut être confuse ou partielle;
- il est tenu compte non seulement des choix conscients mais aussi des choix irréfléchis, ce qui permet de pousser l'utilisateur à s'interroger sur les raisons de ses propres choix;
- on peut suivre ainsi le cycle entier attente-activité-jugement, et ne pas se limiter aux jugements a posteriori;
- les données recueillies sont immédiatement et automatiquement insérées dans une banque de données, réduisant ainsi les possibilités d'erreur.

En résumé, on peut dire que cette technique présente l'avantage d'une excellente adhérence à son projet d'étude, l'usage en l'occurrence, et une cohérence communicative autant que technique avec ce dernier.

Il existe naturellement divers problèmes et inconvénients:

- le risque d'une interférence avec l'utilisation normale du site, en particulier le risque que l'utilisateur se sente en quelque sorte "espionné" au cours de son activité;

¹⁹ Il s'agit d'une recherche sur les usages et la réception d'un site d'informations et de directives pour managers et professionnels d'une grande entreprise du secteur mécanique, recherche entamée au printemps 2001 et qui s'est achevée à la fin de l'année.

- le risque d'avoir plusieurs réponses d'une même personne, et de toute façon, la difficulté sinon l'impossibilité de contrôler la représentativité statistique de ces mêmes réponses.

En ce qui concerne le premier risque, il existe deux outils d'intervention:

- quand le visiteur entre dans le site, une fenêtre d'avertissement apparaît, qui lui communique que des fenêtres-questionnaires pourraient s'ouvrir durant la navigation, qui lui explique à quoi elles seront destinées, qui lui garantit que sa privacy (sa vie privée) ne sera en aucun cas violée, et qui l'invite à ignorer ces fenêtres si la chose ne l'intéresse pas ou le dérange, et le remercie si au contraire il accepte de collaborer;
- toute demande d'information privée qui pourrait directement ou indirectement violer la vie privée de l'utilisateur est évitée: de ce point de vue, l'outil s'élabore comme une sorte de counter ciblé.

Le second problème, en revanche, n'est pas facilement résoluble, dans la mesure où, justement, toute intervention de contrôle risquerait de réduire les garanties de privacy, si la finalité des fenêtres était de recueillir des données statistiquement représentatives.

En réalité, cette technique s'avère plus précieuse en vue d'une autre finalité: fournir des indices sur les pratiques et les habitudes d'utilisation, de façon à les recouper avec d'autres données, parmi lesquelles – dans notre étude – celles qui ont été fournies par le counter et celles que l'on peut tirer des focus group ou – dans d'autres recherches – celles fournies par les questionnaires plus traditionnels.

IV. Les résultats de la recherche

IV. 1. Le monitoring quantitatif

L'activation depuis avril 2001 d'un système articulé d'instruments de relèvement nous a permis d'élaborer quelques toutes premières statistiques, d'un intérêt notable, sur les accès à ces sites.

Citons ici seulement quelques données particulièrement significatives, dont nous voulons tenir compte dans la formulation des fenêtres de dialogue. Par la suite, durant la phase d'élaboration des résultats, ces statistiques (qui s'enrichiront ultérieurement de nouvelles données) seront recoupées avec les données issues de la recherche à caractère qualitatif et elles devraient nous permettre de mieux individualiser des profils spécifiques d'utilisation.

Un premier élément qui frappe est l'existence d'un noyau de visiteurs relativement stable, entre les deux cents et les deux cent cinquante journaliers, qui connaît un déclin relativement léger durant les mois traditionnellement dédiés aux vacances (surtout le mois d'août), notamment en Italie. Plus nette est la diminution de la consommation le dimanche. Tout cela nous amènerait à penser que les usages du site se font majoritairement depuis le lieu de travail, c'est-à-dire essentiellement depuis les universités, mais une telle hypothèse contredit par ailleurs les données relatives aux heures: les visites sont concentrées surtout durant les heures de l'après-midi, mais elles atteignent le troisième degré plus élevé à 22 heures, et elles restent considérables même au cœur de la nuit.

De l'analyse des pages d'accueil, il est évident qu'un pourcentage décidément élevé s'adresse directement au site et il n'y parvient pas à travers des pages de lien d'autres sites: ceci est à elle seule une donnée significative dans le sens où elle pourrait indiquer un fort pourcentage d'usagers habituels, parmi lesquels la plupart a probablement inséré l'adresse du site parmi ses « favoris ». En général, la sensation qui ressort de ces données, c'est l'idée d'un cercle d'utilisateurs fidèles, pour lesquels le site, et, en particulier, ses services et ses ressources de banques de données, sont devenus désormais une habitude. Un thème sur lequel il nous faudra revenir dans les réflexions générales à propos de sites scientifiques et

communautés. Toujours à travers l'analyse des pages d'accueil, on peut en outre noter que la consultation des services du type bibliothèque digitale et virtuelle prévaut probablement sur les autres usages.

Enfin, la donnée sur les accès par pays semble indiquer une prévalence des Italiens, mais aussi un usage diffus parmi plusieurs pays étrangers, européens et non-européens. S'il existe, comme cela semble le cas, une communauté des usagers de Cromohs, il s'agit d'une communauté internationale.

IV.2. Le focus group

Le focus group a concerné en tout six personnes – professeurs, étudiants, bibliothécaires de l'université de Florence, et un archiviste professionnel – signalées par Rolando Minuti (Cromohs) comme des usagers du site. Il a été animé par Maria Teresa Di Marco (Mnemosine) et précédé d'une brève présentation par Rolando Minuti et Peppino Ortoleva (qui n'ont pourtant pas participé à la phase de discussion). La discussion a duré plus ou moins deux heures.

En ouverture du focus group, il a été demandé aux participants de définir leur rôle d'usagers par rapport au site et donc d'essayer de déterminer « ce que le site représente pour eux ».

Une première difficulté est apparue en relation à la définition d'usager qui, en général, a été refusée: aucun des participants ne se considère comme un usager habituel du site, pour tous il s'agit d'un usage instrumental sur la base de besoins occasionnels. Cette cinglante déclaration peut apparaître en contradiction avec d'autres aspects de la recherche (qui semble indiquer l'existence d'un noyau dur d'usagers) mais il s'agit probablement d'une contradiction apparente: l'accès fréquent au site n'est pas perçu de façon subjective comme très significatif, mais par rapport au site, d'un point de vue objectif, il individualise un public stable, relativement fidèle et plutôt exigeant.

Parmi les personnes présentes, certaines ont souligné leur difficulté à interagir avec les nouvelles technologies, mettant en avant des raisons liées à leur propre caractère et/ou à leur formation, et s'opposant de façon

implicite aux nouvelles générations représentées en général par les étudiants.

Pour ce qui est de la définition du site, la difficulté majeure est apparue de façon extrêmement évidente: il s'agit de transposer une définition propre aux modèles déjà existants dans le monde des médias plus classiques (archive, bibliothèque, revue) dans la dimension télématique. De manière générale, on peut dire que les participants croient à une forme mixte dans laquelle des modèles différents peuvent s'intégrer entre eux, sans s'exclure pour autant (« le site, c'est un mélange de tant de choses »). Il s'agit pourtant d'une vision idéale.

Invités à répondre à propos de l'usage pratique du site (et aussi de sites similaires à Cromohs) tous les usagers présents au focus ont été unanimes sur le fait que la priorité absolue pour eux est la recherche d'informations ponctuelles et très précises: le modèle prédominant qui en découle est donc celui de la banque de données ou du catalogue de consultation.

Par rapport à la dimension du papier/physique, et malgré des divergences de points de vue, les participants ont souligné la plus grande facilité et accessibilité des sources télématiques, même si ceux qui avaient exprimé une difficulté d'interaction avec les nouvelles technologies ont confirmé leur propre lien, à cause des pratiques d'utilisation mais aussi pour des causes affectives, avec les archives papier. Outre la facilité de la consultation (se connecter depuis la maison, éviter les difficultés d'organisation et les difficultés bureaucratiques), la dimension de l'informel a également été soulignée. Cet aspect a soulevé un petit débat: cette caractéristique de la communication télématique, reconnue par tous, a été accueillie par certains, notamment par les étudiants, comme positive, tandis que les professionnels du secteur archivistique, sans réellement la considérer comme négative, l'ont accueillie comme moins « scientifique ».

Tous les participants ont cependant souligné que le risque implicite dans la source télématique réside dans la possibilité de se perdre en renvois qui éloignent, au lieu de rapprocher d'un objectif de recherche défini. Dans ce sens, un participant a proposé une comparaison avec les archives classiques, où la lisibilité, de quelque façon physique que ce soit, d'une ressource qui est

limitée –comme beaucoup ont avancé– pourrait néanmoins aider à orienter la recherche. La dimension physique de la pratique des archives est déterminée aussi en relation à la forme digitale de l'écriture: la participante la plus « conservatrice » du focus group (qui plusieurs fois a souligné sa difficulté par rapport aux nouvelles technologies) défend un modèle manuscrit des archives, dans lequel l'information est acquise à travers le fait de copier à la main, et donc en sélectionnant l'information la plus pertinente.

Presque tous les participants (sauf un) soulignent leur difficulté à se rapporter aux textes sur l'écran, et ils déclarent imprimer toujours les documents, que ce soit pour faciliter la lecture ou pour avoir la sensation de possession du document.

Par rapport au risque de dispersion, une solution a été trouvée dans la recherche d'une sorte de garantie, une signature qui, faisant autorité, présélectionne une information autrement ingérable, et nous la rend en termes de liens ou de documents (pour éviter de « naviguer dans le mare magnum sans avoir une boussole de référence »).

La revue semble, d'après certains participants, la dimension dans laquelle cette garantie puisse le mieux se faire valoir (la référence à laquelle implicitement l'on renvoie est celle des revues académiques spécialisées).

D'autre part, il est évident que les usagers perçoivent le site comme très lié aux personnes qui l'animent et l'administrent et qui, du moins pour ce qui est de ce groupe, constituent le véritable relais fonctionnel vers le site. Que l'on parle d'étudiants ou de personnes faisant partie du monde académique ou archivistique à quelque titre que ce soit, c'est le lien personnel qui fait connaître et qui suggère la pratique d'utilisation. A une question précise sur les moyens possibles pour augmenter la visibilité du site, le groupe a suggéré la possibilité de développer des « newsletter », en prévoyant, comme pour d'autres sites d'ailleurs (citons en particulier le cas très connu de « Reti Medievali »), une mise à jour dont les utilisateurs seraient informés directement par e-mail.

IV. 3. Le point de vue des coordinateurs du site

Nous exposerons ici les premières observations tirées de l'entretien avec Rolando Minuti et Guido Abbattista, qui s'est déroulé au siège de Mnemosine à Florence le 5 novembre 2001. Il nous semblait, d'une part, que ces observations s'intégraient de façon utile, et d'autre part, qu'elles développaient de façon critique les éléments fournis (toujours sur la base des indications de Minuti et Abbattista) dans la deuxième section de ce rapport.

Le projet initial de la réalisation du site Cromohs mettait en avant, d'après ses coordinateurs, le fait de pouvoir explorer les possibilités d'innovation que les nouveaux moyens technologiques et de communication pouvaient introduire dans les logiques de l'édition académique traditionnelle, qu'ils considéraient comme fossilisés et bureaucratiques: cela est imputé de façon particulière à la lenteur des processus de publication, au coût élevé et à la gestion complexe du rapport avec l'auteur: des problèmes qui semblaient pouvoir se résoudre grâce aux nouvelles technologies, l'emploi de ces dernières étant déjà expérimenté, mais seulement au niveau de la gestion des processus internes, dans une revue académique traditionnelle (« *Storia e Storiografia* »).

Les coordinateurs soulignent avec emphase la présence, derrière l'initiative Cromohs, d'un projet culturel précis lié aux recherches internationales d'histoire de l'historiographie, auxquelles les deux participaient en tant que membres de la Commission d'Histoire et Historiographie du Congrès international de Sciences Historiques.

L'objectif initial du projet du site était spécifiquement celui de faire converger des thèmes diversifiés, recoupant entre eux des documents de pertinence historiographique non exclusive. De ce point de vue, la dimension télématique s'est présentée comme une possibilité extrêmement favorable à la fois en termes de visibilité et en termes de flexibilité majeure par rapport aux logiques hiérarchiques qui se créent dans les rédactions traditionnelles.

Les coordinateurs distinguent avec clarté deux entités différentes dans le projet initial du site Cromohs: d'une part la récupération des matériaux sélectionnés avec soin et en général difficiles à trouver (une sorte de bibliothèque), d'autre part la création d'une aire de débat dans laquelle, aux

contributions des participants, pouvaient s'intégrer des aires de discussions et de véritable séminaire (une sorte de revue interactive). En réalité, on s'est aperçu que non seulement les deux modèles se dissociaient, mais qu'en plus le premier prévalait sur le second. Les raisons de cet état de fait sont attribuées principalement au manque de ressources: à ses débuts, le Web était perçu comme une simplification absolue, et en effet, « tout était fait maison ». Puis, avec le développement de la dimension du projet, il est apparu impossible de gérer la machine rédactionnelle sans ressources adéquates. La bibliothèque, au contraire, a eu la possibilité de se développer de façon autonome, même si, par rapport au projet initial, on a un peu perdu la dimension hyper-textuelle et multimédia (encore une fois à cause du manque de ressources).

En outre, soulignons comment l'évolution même du Web nous a conduits à faire une distinction entre les deux modèles qui sont devenus progressivement autonomes. La bibliothèque en particulier a changé, passant d'une idée d'édition télématique, à une dimension de véritable étagère thématique.

Par rapport aux perspectives de développement futur, les coordinateurs soulignent l'importante introduction d'un véritable éditeur (l'Université de Florence) qui apposera son propre sigle sur le site de Cromohs, et qui garantira le dépôt légal des matériaux à la Bibliothèque Nationale de Florence. Ce passage est perçu comme une facilitation du travail et surtout comme la possibilité de créer une série de nouvelles activités, parmi lesquelles le « print on demand ».

A propos de l'actuel groupe de coordinateurs du site, soulignons le caractère volontaire des collaborations non-techniques (le graphisme et l'implémentation sont en revanche rétribués, même si les salaires sont plus que symboliques). Il s'agit de prestations d'œuvre volontaire qui s'organisent à l'intérieur d'un cadre académique: comme prolongement des rapports commencés dans le travail de Mémoire ou de Doctorat.

Tout cela pose cependant des problèmes notables par rapport à la continuité du travail.

V. Conclusions

Les résultats de notre recherche tels que nous les avons exposés dans les pages précédentes ne conduisent naturellement pas à des conclusions définitives. Ils se prêtent cependant à des développements dans deux directions différentes:

- a. en premier lieu, une évaluation plus approfondie et détaillée du site et de ses services, qui sont l'objet de la présente étude;
- b. en second lieu, nous sommes amenés à élaborer d'autres hypothèses théoriques qui approfondissent d'un côté et enrichissent de nouveaux horizons de l'autre celles que nous avons indiquées dans notre introduction.

Cette partie conclusive de notre rapport sera par conséquent articulée en deux sections. Dans la première, à la lumière de notre étude, les deux responsables du site proposeront une réflexion et porteront un jugement sur le statut actuel du site et sur ses perspectives. Dans la seconde section, le coordinateur de l'étude indiquera deux voies d'approfondissement.

V.1 Un bilan en cours de l'expérience de Cromohs²⁰

Quelles sont les indications que l'on peut tirer au terme des cinq premières années d'activité de Cromohs?

IL ne nous semble pas inopportun de commencer par une appréciation subjective, puisque notre entreprise a eu dès le début une forte composante subjective et volontariste, liée à l'expérience personnelle des créateurs de Cromohs, que ce soit en référence à leur parcours intellectuel et professionnel, ou en référence à leur désir de se confronter avec un monde de la communication en phase de transformation profonde.

Un regard rétrospectif sur ces cinq années ouvre sur un panorama somme toute confortant et qui restitue l'image d'une production en mouvement et, le plus souvent, en mouvement progressif. Si on considère Cromohs comme le

²⁰ Sous la direction de Guido Abbattista et Rolando Minuti

lancement d'une nouvelle revue spécialisée dans la recherche en histoire de l'historiographie, il est indéniable que l'opération a eu un certain succès. Et c'est avec satisfaction que l'on constate que les indicateurs ne manquent pas. La revue a publié dans six macrocontenants annuels (un septième, presque prêt, va bientôt s'ajouter aux autres) une trentaine d'essais originaux ainsi que de vastes comptes rendus/critiques. Certains de ces essais – tous d'origine académico-professionnelle – sont en réalité le fruit de recherches et de réflexions bien plus proches d'une monographie que qu'un article de revue. D'autres essais contiennent des textes inédits d'une absolue valeur scientifique.

L'homogénéité du point de vue du secteur thématique-disciplinaire dans le domaine dans lequel la revue se positionne (l'histoire de la culture, de la méthodologie et de la pratique historiographique dans l'Europe moderne) apparaît comme plutôt marquée: ce qui n'est pas négligeable si l'on considère la spécialisation relative de la revue. Le reste du matériel publié est composé de fiches et de brèves critiques, de nouvelles sur les colloques, congrès, séminaires, projets, et surtout une bibliographie annuelle. Dans chacune de ces sections, la revue a enregistré des progrès au niveau du contenu tout autant que d'un point de vue technique et de communication.

Sur le plan organisationnel, des améliorations significatives ont été apportées. Le groupe des rédacteurs s'est amplifié, et les responsabilités de chacun se sont précisées, notamment pour l'entretien des diverses rubriques, en particulier celle des comptes rendus et critiques.

Une transformation décisive et positive au niveau de la présentation graphique et de l'élaboration technique a eu lieu en 1999, parallèlement à ce que nous pouvons considérer comme le passage d'une première phase – de lancement, expérimentale et fortement volontariste – à une phase de la vie de Cromohs marquée par un effort d'adaptation aux rénovations technologiques du Web, et donc par la séparation nette entre direction scientifique et gestion technique. Le fait de confier cette dernière à des spécialistes, a permis d'effectuer entre 1999 et 2000 une opération de rénovation graphique, mais surtout de transformer un des outils de recherche les plus précieux proposés par Cromohs, à savoir la bibliographie

courante d'histoire de l'historiographie, qui est passée de simples listes annuelles consultables séparément, en une véritable banque de données dotée de fonctions de recherche plutôt raffinées, dans laquelle a été reporté tout le patrimoine de recherches bibliographiques effectuées depuis le premier numéro de Cromohs.

Enfin, même l'aspect légal, c'est-à-dire tout ce qui concerne la définition de la nature de la publication et la protection des droits des auteurs et de l'édition, a connu d'importantes évolutions. Pour des raisons liées surtout à la défense des intérêts des Auteurs qui décident de publier dans la revue, les concepteurs se sont souciés dès le début de définir avec la plus grande précision possible le statut éditorial et légal de leur revue, enregistrant le titre, respectant minutieusement les directives de la loi concernant les publications, assumant un directeur responsable et demandant leur propre ISSN. Dans une situation générale où les normes italiennes sont caractérisées par la persistance de règles incapables de définir et de protéger les publications électroniques en ligne, les responsables de la revue ont pris deux initiatives. La revue est tout d'abord devenue propriété d'une organisation à but non lucratif opérant dans le champ de l'édition télématique, appelée "Digidocs-Edizioni digitali online", et officiellement constituée en juillet 2001. Ensuite, la "Digidocs-Edizioni digitali online" a stipulé un contrat d'édition avec la Firenze University Press, qui prévoit que cette dernière a l'obligation de déposer auprès de la Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze copie électronique et/ou sur papier du numéro de Cromohs relatif à l'année précédente. L'importance évidente de cette action, qui anticipe les définitions normatives et représente une innovation absolue dans le panorama éditorial italien, est confirmée par le renforcement sensible qui s'en est suivi de la tutelle légale de Cromohs en tant que publication périodique, et des produits intellectuels qui s'y trouvent en tant que publications pleinement valides.

V.1.1 Le succès de Cromohs

Il n'est donc pas surprenant, à la lumière de ce nous venons de voir, que les répercussions sur le public, les jugements des usagers, l'attention de la

part du milieu de la recherche professionnelle académique, la reconnaissance du monde de l'édition traditionnelle, de la presse périodique, de l'édition en ligne et, en général, du monde qui s'occupe des applications télématiques pour la recherche historique, aient été très positifs et encourageants.

Il faut également souligner que la notoriété de Cromohs semble dépendre presque exclusivement de la qualité de son offre, puisque la politique promotionnelle entreprise à travers les canaux et les méthodologies les plus répandus sur le réseau, n'a jamais été faite avec une attention particulière. Ce n'est que durant la phase initiale, qui correspond aux trois ou quatre premières années, qu'une certaine promotion a été faite à la revue. Même dans ce cas, l'important était d'obtenir une visibilité uniquement dans des secteurs bien déterminés: le monde universitaire national et international, et les plus grands répertoires en ligne de ressources spécialisées. Il s'agit d'un choix tout à fait volontaire et conscient, qui dérive de la décision de concentrer les énergies sur les contenus plutôt que sur la visibilité, à la différence de ce que l'on peut observer dans d'autres initiatives d'origine différente, qui parviennent parfois à obtenir un espace dans des organes de presse, même grand public, et qui n'est pas toujours proportionnel à la qualité des contenus proposés. Il s'est agi en tout cas d'un choix qui a été récompensé par une reconnaissance qui n'a pas été recherchée, que ce soit au niveau personnel, ou que ce soit, surtout, de la part des responsables d'importants index de ressources bibliographiques pour les études historiques, parmi lesquels les Historical Abstracts. Le fait que, à partir de l'année 2000, les essais publiés par Cromohs soient répertoriés par Historical Abstracts constitue une autre avancée importante vers la pleine reconnaissance du status scientifico-disciplinaire d'une revue entièrement électronique.

Il faut également souligner, afin de compléter l'analyse de la nature du projet Cromohs, que sa réalisation, ses progrès et son statut actuel n'ont jamais bénéficié d'aucune forme de soutien financier direct ou indirect, qu'ils n'ont jamais eu recours à des formes de sponsoring ou de publicité, et qu'ils sont entièrement dûs à des formes limitées d'autofinancement et, surtout, à l'engagement volontaire de ses concepteurs, pour lesquels la

participation à cette entreprise est un aspect important de leur propre activité intellectuelle et de recherche. De ce point de vue, il est sans aucun doute possible de d'affirmer que le défi de Cromohs, qui voulait démontrer qu'il était possible de construire un nouvel outil de communication du savoir historique, en utilisant les potentialités des technologies du réseau, surtout dans le but de réduire les coûts d'édition de façon drastique, a été fondamentalement gagné.

Il ne faut pas non plus négliger le fait que Cromohs a très certainement bénéficié de l'effet d'entraînement qu'a eu sur lui une autre initiative éditoriale parallèle qui, dès le début, a soutenu la revue télématique, qui est une bibliothèque digitale de textes d'histoire de l'historiographie moderne appelée Eliohs, et qui a certainement contribué au succès de la revue. Il s'agit de deux produits conçus et nés comme un tout indissoluble et qui ont progressé de manière absolument simultanée. La bibliothèque télématique Eliohs, qui publie des éditions digitales de textes classiques d'historiographie, d'histoire, et de méthodologie historiographique, a constitué dès le début la partie peut-être la plus engagée dans le projet, du moins du point de vue des énergies et des coûts. La quantité des éditions réalisées a donc été limitée par l'absence de ressources financières, mais cela n'a pas empêché le maintien et le développement d'une ligne éditoriale cohérente, de qualité et de fiabilité. La volonté de s'en tenir fermement à des critères de ce type a entraîné inévitablement la transformation de la bibliothèque digitale en ligne en une bibliothèque à caractère virtuel. Le catalogue d'Eliohs présente actuellement autant d'éditions originales réalisées par les responsables du projet que de textes produits dans le cadre d'autres projets existant sur le réseau et sélectionnées sur la base d'une évaluation de cohérence par rapport à la discipline, à la qualité et à la fiabilité.

Depuis avril 2001, un outil particulièrement raffiné a permis de connaître et d'analyser avec précision les données relatives à l'accès à Cromohs. L'intérêt qu'un tel outil représente ne dépend pas tant du logiciel adopté, mais bien plutôt du haut degré de programmation auquel il a été soumis de la part des techniciens spécialisés qui, grâce aussi à l'appui financier décisif reçu dans le cadre de projets particuliers, l'ont élaboré de manière à pouvoir proposer un

outil riche et exhaustif des modalités d'accès et d'utilisation de la revue en ligne. Les informations fournies par un tel dispositif sont nombreuses, et il est donc impossible de les analyser complètement. Mais il suffit de noter combien, dans une claire tendance ascendante, les statistiques sur l'accès révèlent comment l'usage récurrent s'est intensifié, signe d'une forme d'attachement à cette ressource et de la reconnaissance implicite de l'adéquation de celle-ci à des exigences précises intellectuelles et professionnelles. En outre, la correspondance fortement élevée entre le nombre de visites et le nombre de pages ouvertes représente un indice sûr de la manière non hâtive de l'usage de la ressource, et d'une envie d'en explorer toutes les sections. De plus, le nombre de documents téléchargés révèle un intérêt durable pour le matériel proposé.

Sur le plan de la provenance géographique et typologique du public qui visite le site, celui-ci est clairement international ou, si l'on veut, planétaire. Ce type d'information est cependant limité par deux éléments: la forte proportion (25-27%) de contacts dont la provenance n'est pas identifiable, probablement à cause de l'existence de firewall qui protègent l'origine du contact; et le quota non négligeable de contacts d'"autre" provenance (9-11%). Toutefois, on peut observer une prédominance des accès depuis des server nord-américains, qu'ils soient universitaires ou commerciaux, et qui se confirment pour le monde anglophone, Canada et Australie inclus.

L'évidente synchronie entre l'accroissement des accès et les cycles académiques est une autre donnée intéressante. Les pics correspondent aux phases de reprise du travail et à celles de l'intensité maximale de l'activité académique, surtout celle qui est liée à la présentation des paper de fin du "term" dans les universités anglophones. Durant l'été, avec la baisse de l'activité académique, on assiste parallèlement à la hausse des accès depuis des server commerciaux américains, et à la relative diminution des accès depuis des server américains appartenant au système éducatif, mais dont la proportion recommence logiquement à augmenter lors de la réouverture des universités. Les accès depuis des server italiens occupent de manière assez stable la troisième place dans les classifications, avec des valeurs qui oscillent entre 15 et 20 %. Les accès depuis la France ne sont pas très élevés (4%),

mais ils demeurent stables et sont supérieurs à ceux des autres pays occidentaux ou extra-européens, à l'exception de l'Italie et des Etats-Unis. La place certainement importante qu'occupe, dans le cadre des intérêts de Cromohs, l'histoire de la culture française des 18ème et 19ème siècles, peut en partie expliquer ce phénomène.

V.1.2 Les perspectives

En conclusion, une réflexion sur les perspectives de Cromohs ne peut que se fonder sur les résultats obtenus et sur leur évaluation à la lumière des attentes initiales du projet. Par rapport à ces dernières, ce qui s'est avéré le moins satisfaisant est la question de l'interactivité de la revue, c'est-à-dire sa capacité à devenir un véritable lieu d'échange, d'interaction et de promotion à l'intérieur d'une communauté d'étude de dimension internationale. Le recours à l'outil télématique avait été pensé en fait non seulement pour éliminer l'aspect financier, et optimiser les temps de rédaction et de production éditoriale, mais aussi pour permettre la construction autonome d'une communauté de chercheurs liés par la même conception de la communication, en mesure de gérer de vrais séminaires en ligne. Si les conditions pour y parvenir existent sans aucun doute, atteindre un tel but reste un des objectifs les plus importants du site.

Sur le plan des procédures, les problèmes que Cromohs rencontre sont les mêmes que pour tout autre revue académique, en particulier la nécessité d'élargir les collaborations, bien qu'il y ait des signes encourageants dans ce sens. Sur le plan des contenus, en dehors de la question des diverses contributions, la revue voudrait avoir une présence plus consistante dans le débat sur l'utilisation de la télématique pour la recherche et les études historiques. Cela dit, des figures importantes se sont déjà exprimées à ce sujet dans la revue, et d'autres collaborations prestigieuses sont au programme. Cependant, une participation plus active à l'analyse des productions réalisées au fur et à mesure sur le réseau renforcerait sans aucun doute la présence de la revue dans le débat sur la qualité et les problèmes de méthode relatifs aux ressources en ligne.

Enfin, les perspectives concernant la confirmation définitive du statut de revue académique spécialisée et son accréditation en tant que siège de publications pleinement reconnues à des fins de concours ou de carrière, sont très certainement encourageantes.

Néanmoins, l'avenir de Cromohs tout autant que celui d'Eliohs, et surtout leur capacité de continuer à être des vecteurs d'expérimentation sur le plan de la communication scientifique et de l'édition digitale, apparaissent immédiatement liés à la possibilité d'accéder à ces ressources financières qui ont manqué jusqu'à présent. Il faut considérer le crédit désormais acquis comme la première victoire de l'investissement d'un capital fait surtout d'inventivité et de capacité à élaborer des projets, auquel il faudrait pouvoir adjoindre une plus grande possibilité d'exercer son activité en mesure de garantir, outre la stabilité, une meilleure capacité de projection dans l'avenir.

V.2 Modèles d'utilisation: une communauté de basse intensité

Un des traits les plus caractéristiques de la communication sur le Web est l'ambivalence entre deux types différents d'offre et de pacte de communication avec le public:

a. d'un côté, le site comme médium, c'est-à-dire comme vecteur de circulation de contenus entre différents sujets. Dans cette acceptation, le Web est à son tour porteur d'ambivalence, entre le modèle traditionnel de la communication interpersonnelle (de dialogue entre deux personnes ou à l'intérieur d'un groupe restreint), et le modèle de la communication de masse (ou "broadcasting", où la distinction et la séparation entre un sujet unique et la "masse" apparaît comme un facteur poussant fortement à la passivité);

b. d'un autre côté, le site comme instrument, autrement dit comme un objet mis à disposition du bénéficiaire-usager, pour la réalisation d'objectifs concrets. Dans sa fonction d'outil, l'ambivalence du Web se situe entre ce que nous pouvons appeler le modèle de l'ustensile et le modèle de la machine: l'ustensile entendu comme objet actionné et programmé par ceux qui l'utilisent, la machine entendue comme dotée de son propre programme. En dehors de toute métaphore, le site comme instrument pour la réalisation d'objectifs personnels de l'utilisateur vs le site comme instrument pour la

réalisation d'objectifs partagés, ou supposés tels, parmi la communauté des usagers.

Sur la définition de ces modèles et sur leur application concrète à des cas d'étude, nous invitons les lecteurs à tenir compte de ce schéma conceptuel, très simple mais à notre avis, non moins efficace:

	action individuelle	action coordonnée
médium	Aa (moyen interpersonnel)	Ab (moyen de masse)
instrument	Ba (ustensile)	Bb (machine)

Durant la période du grand enthousiasme pour le Web (seconde moitié des années 1990), la conviction que la distinction entre médium et outil allait progressivement disparaître dans l'usage courant du Web était répandue, tout comme l'était l'idée que la logique du réseau favoriserait une communication de type interpersonnel au détriment de la communication plus unidirectionnelle, traditionnellement associée à l'idée de « communication de masse ».

En réalité, les choses sont bien plus complexes, comme semblent le confirmer les premiers résultats de notre enquête:

-la fonction médiale du Web n'a pas absorbé la fonction instrumentale, et généralement, les deux logiques restent distinctes; non seulement cela, mais la logique instrumentale l'emporte généralement sur l'autre;

-la communication interpersonnelle de type horizontale, considérée comme typique du réseau, est en réalité bien moins répandue que ce que l'on imagine, et elle se présente surtout dans des situations "protégées" par l'anonymat (chat), ou par des règles fortes d'appartenance (listes de discussion fermées ou d'accès fortement sélectionné). En dehors de ces contextes, la méfiance et la crainte de s'exposer semble prévaloir: c'est pourquoi l'usage d'outils fortement personnels s'accompagne de l'attente d'un service de communication-information unidirectionnel, où la responsabilité de communiquer appartient à une seule personne ou à un groupe de personnes.

L'expérience des coordinateurs de Cromohs, qui gèrent maintenant un service mixte de revue-newsletter + banque de données parce que c'est l'exigence précise de leur public, est par conséquent doublement paradigmatique:

- un modèle de public que nous pouvons appeler de communauté faible ou peut-être plus exactement de basse intensité, dans la mesure où il possède les caractéristiques objectives de la communauté (un nombre limité de personnes qui partagent plusieurs aspects d'une culture commune et qui suivent des logiques de comportement assez semblables) sans avoir cependant l'esprit d'appartenance ni même un modèle de communication horizontale;

- d'autre part, un rapport entre le service et le public, où l'échange est continu et déterminant pour les responsables de ce service: une véritable communauté de basse intensité, mais dotée d'une «voix» propre qu'il n'est pas difficile d'écouter.

Dans cette situation, le modèle d'autorité propre à la tradition académique continue de se présenter comme prédominant sur le plan normatif, mais il a perdu une partie de ses propres bases, et n'a pas été pour autant remplacé par un autre modèle tout aussi consolidé. La communauté de basse intensité est aussi une communauté en pleine transition, sur le plan institutionnel et sur celui des conventions qui la lient.

V.3 La place des médias dans la recherche

Bien qu'il soit communément reconnu aujourd'hui que les processus d'élaboration et de validation de la connaissance scientifique sont aussi, et dans certaines phases surtout, des processus de communication, et qu'ils sont donc régulés par les normes relatives à la transmission de signes et aux échanges symboliques, il n'en est pas moins vrai qu'historiquement, les détenteurs de position d'autorité et de pouvoir dans les communautés scientifiques définissaient leur propre autorité et leur propre rôle, non sur la base de leurs fonctions de communication, mais sur la base de rôles, réels ou supposés, de type "fondamental", liés uniquement à la production de la connaissance et à son élaboration et évaluation critique. Autrement dit, la

fonction de communication, bien que réelle, était perçue comme subalterne et purement accessoire.

Tout cela est démontré par la gestion traditionnelle (et aujourd'hui encore très ancrée) des revues scientifiques, dans laquelle on distinguaient et on distinguent encore les rôles, les rôles scientifiques en l'occurrence, en fonction essentiellement de leurs liens avec les processus de sélection et de validation des contenus, des rôles plus strictement liés à la communication (de la sélection des canaux pour atteindre le public aux choix considérés généralement comme marginaux, comme le graphisme), délégués aux maisons d'édition ou à des responsables de rédaction ayant souvent un rôle inférieur dans les hiérarchies académiques.

Il se peut que tout cela soit l'effet d'une compréhension déformée des vrais processus de la production scientifique, voire même d'une fausse conscience, et que l'accroissement actuel de l'attention des chercheurs envers les processus de communication constitue une forme de "prise de conscience" positive. Mais il est certain que le cadre s'est modifié, dans la mesure où aujourd'hui, un nombre croissant de chercheurs se penchent sérieusement sur la question de la gestion des médias et des canaux de communication, dont ils tirent des positions de pouvoir et des identités professionnelles spécifiques. Et que bien d'autres voient dans leur compétence médiatique, non seulement un outil de travail, mais une des clés pour se positionner dans la communauté scientifique; vice versa, certains voient dans leur maigre compétence médiatique un problème qui pourrait peser dans leur positionnement académique et scientifique.

Il s'agit ici aussi d'un processus encore en cours, et qui pour le moment ne touche que certains segments des communautés scientifiques. Mais c'est ce qui rend notre étude significative, car elle met en lumière les premiers signes de ce passage. Le site et le service que nous avons étudiés sont encore, dans la communauté des historiens italiens et européens, un phénomène considéré comme relativement pionnier, mais (comme le démontrent clairement les conclusions des responsables du site étudié), on voit déjà émerger des rôles et des problèmes nouveaux, en fait en partie anciens, mais qui ont été considérés

jusqu'à peu comme typiquement éditoriaux: des droits d'auteurs au monitoring des accès.

D'autre part, l'utilisateur a aussi (tel qu'il est possible de le déduire de nombre d'interventions du focus group), par rapport au passé, une plus grande conscience du canal de communication à travers lequel la connaissance lui est transmise, ainsi que des problèmes spécifiques de ce canal.

Nous avons débuté notre recherche en nous demandant quelles étaient les implications du passage d'un canal de communication à un autre. Nous savons aujourd'hui que nous sommes encore et que nous resterons longtemps dans une situation non de passage linéaire, mais de choix entre canaux de communication, et qu'il se pourrait que les nouveautés les plus profondes et les plus durables ne dérivent pas du fait que l'on utilise de nouveaux moyens de communication pour la recherche scientifique, mais du fait que tout le monde est désormais en partie conscient que les moyens utilisés ne sont pas neutres.

Annexe. Statistiques d'accès à Cromohs

- données quantitatives sur l'accès au site
- transcription du focus group
- fenêtres de dialogue